

Les Parcs & jardins
de l'Anjou
Au fil de l'histoire

Isabelle Levêque

p. 6	<i>Préface</i>
p. 8	<i>Remerciements</i>
p. 10	<i>Introduction</i>
p. 15	JARDINS SECRETS AU MOYEN ÂGE & AU TEMPS DU ROI RENÉ
p. 20	<i>Le château d'Angers</i>
p. 26	<i>Promenade citadine à Baugé</i>
p. 28	<i>Montreuil-Bellay</i>
p. 30	JARDINS D'ABBAYES, ENTRE SYMBOLE, SUBSISTANCE ET MUTATION DU PAYSAGE
p. 32	<i>L'abbaye de Fontevraud</i>
p. 44	GÉOMÉTRIE, EAU ET PENTE À LA RENAISSANCE
p. 48	« Jardins d'eau »
p. 52	<i>Le Plessis-Bourré à Ecuillé</i>
p. 54	« Jardins de pentes »
p. 56	<i>Le Lude</i>
p. 62	SCIENCE ET ORDONNANCEMENT DU TERRITOIRE : LES COMPOSITIONS RÉGULIÈRES DES XVII^e ET XVIII^e SIÈCLES
p. 64	Grands projets de parcs réguliers du XVIII ^e siècle
p. 68	<i>Montgeoffroy à Marçé</i>
p. 72	<i>Pignerolle à Saint-Bartélémy-d'Anjou</i>
p. 74	<i>Latban à Breil</i>
p. 76	Les maisons de plaisance
p. 82	<i>La première promenade publique d'Angers : le Mail</i>

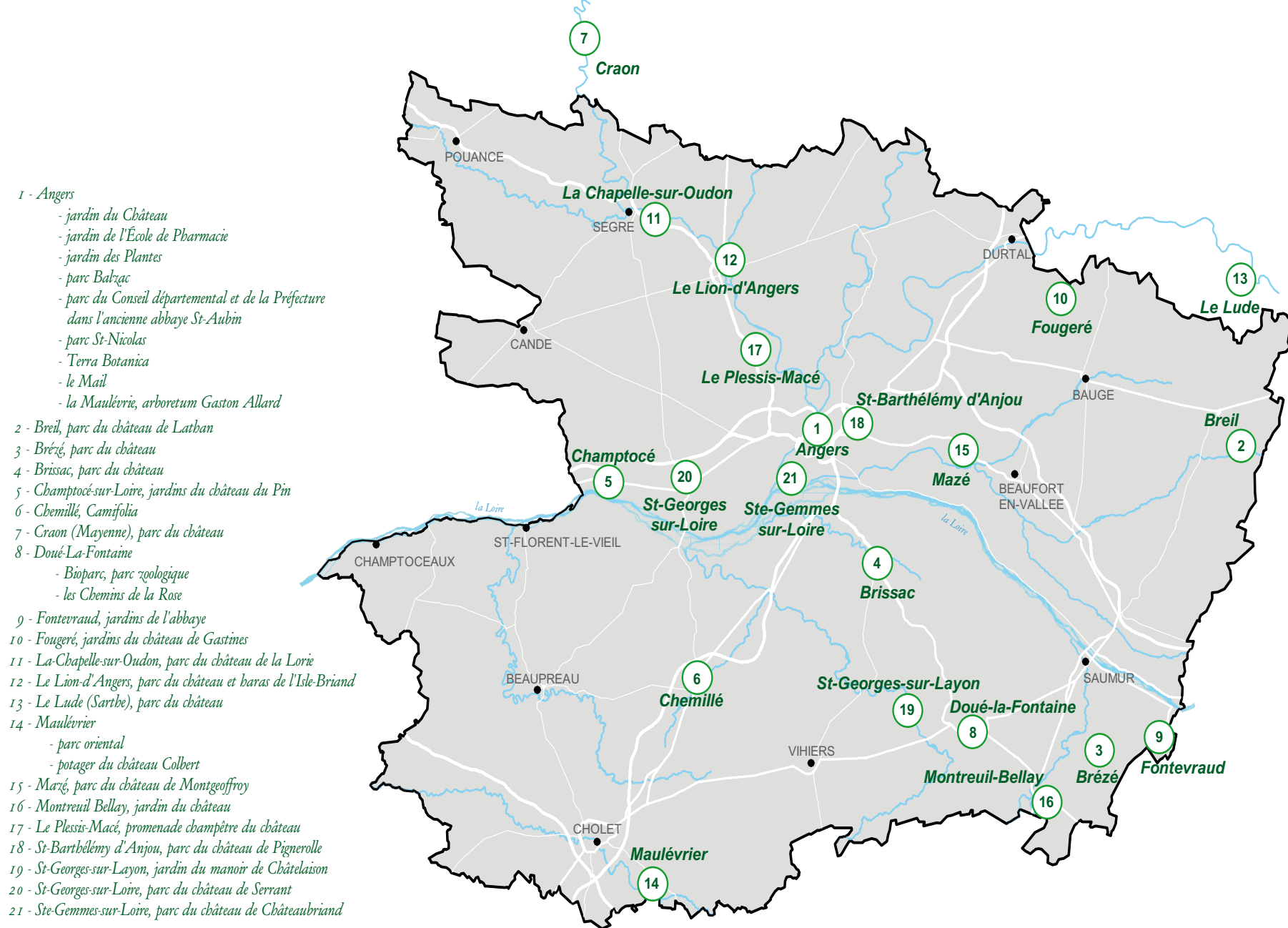
p. 85	LE JARDIN ANGLAIS ET LE PARC-PAYSAGE : HÉRITAGES DE LA SENSIBILITÉ PITTORRESQUE DES LUMIÈRES
p. 86	Un souffle venu d'ailleurs
p. 87	Les jardins « anglais » ornés
p. 94	<i>Châteaubriant à Sainte-Gemmes-sur-Loire</i>
p. 96	Le parc-paysage
p. 97	<i>Le premier parc de Brissac</i>
p. 101	<i>Le parc de Serrant à Saint-Georges-sur-Loire</i>
p. 111	L'ÂGE D'OR DE LA BOTANIQUE & DE L'HORTICULTURE ET SA POSTÉRITÉ AUJOURD'HUI
p. 112	Botanophiles et passion des plantes
p. 116	<i>Le jardin des Plantes d'Angers</i>
p. 119	<i>Le jardin de l'École de pharmacie</i>
p. 120	La fièvre des introductions dans les parcs privés
p. 122	<i>La Maulétrie, arboretum Gaston Allard à Angers</i>
p. 124	Jardin et horticulture aujourd'hui
p. 125	<i>Les Chemins de la Rose à Doué-la-Fontaine</i>
p. 126	<i>Camifolia à Chemillé</i>
p. 128	<i>Terra Botanica à Angers</i>
p. 132	ANDRÉ LEROY (1801-1875), UNE FIGURE EMBLÉMATIQUE DU RENOUVEAU PAYSAGER DE LA FRANCE DE L' OUEST
p. 135	Une gloire de l'horticulture française
p. 137	Le dessinateur de jardins
p. 146	<i>Brétégé</i>
p. 148	<i>Le parc du Département et de la Préfecture dans l'ancienne abbaye Saint-Aubin à Angers</i>

p. 150	AUTRES CRÉATIONS À L'APOGÉE DU PARC PAYSAGER ANGEVIN
p. 170	<i>Le grand parc de Brissac</i>
p. 174	ARCHITECTURES DOMESTIQUES AU XIX^e SIÈCLE
p. 176	Les potagers
p. 180	<i>Le potager du château Colbert à Maulévrier</i>
p. 182	Décors et techniques
p. 185	Orangeries et serres
p. 188	Dépendances et fermes modèles
p. 191	Parcs et haras
p. 192	<i>Le parc de L'Isle-Briand</i>
p. 194	STYLE À LA FRANÇAISE & INSPIRATION ORIENTALISTE AU TOURNANT DU XX^e SIÈCLE
p. 198	Le parc mixte ou composite
p. 201	<i>La Lorie à La Chapelle-sur-Oudon</i>
p. 206	<i>Les parterres à la française de Serrant</i>
p. 208	<i>Le parc du château de Craon en Mayenne</i>
p. 210	Le style Art déco
p. 214	<i>Le Pin à Champtocé-sur-Loire</i>
p. 216	<i>Une création orientaliste majeure : le parc oriental de Maulévrier</i>

p. 220	À LA CHARNIÈRE DU XXI^e SIÈCLE : CRÉATION ET RENATURATION DES JARDINS
p. 223	Les divers imaginaires des créations privées
p. 232	<i>Gastines à Fougeré</i>
p. 235	Créations publiques à l'aune de l'écologie
p. 236	<i>Le parc Saint-Nicolas à Angers</i>
p. 239	<i>Le parc des ardoisières de Trélazé</i>
p. 242	<i>Le parc Balzac à Angers</i>
p. 244	<i>La promenade champêtre du château du Plessis-Macé</i>
p. 245	Étonnants jardins conservatoires de la faune
p. 246	<i>Bioparc, zoo de Doué-la-Fontaine</i>
p. 248	<i>Bibliographie sommaire / Abréviations</i>
p. 249	<i>Index des créateurs de jardins professionnels cités</i>
p. 250	<i>Crédits photographiques</i>

PLAN DE SITUATION DES PRINCIPAUX PARCS ET JARDINS
DE L'ANJOU OUVERTS AU PUBLIC

(vérifiez les jours et les horaires d'ouverture)



INTRODUCTION

L'art des jardins, après avoir été éclipsé par les tumultes de la Seconde Guerre mondiale et la frénésie consumériste des Trente Glorieuses, a retrouvé un nouveau souffle dans les années 1980. Premier signe d'intérêt visible : le lancement en 1982 d'un préinventaire des jardins par le ministère de l'Aménagement du territoire et de l'environnement, délégué à diverses institutions régionales. Deux ans plus tard le ministère de la Culture y est associé, ce qui aboutit en 2006 à repérer plus de 22 000 lieux pour leur intérêt historique, botanique ou paysager¹. À cette date, 36 d'entre eux étaient protégés au titre des Monuments historiques en Maine-et-Loire. En 1982 également, le Conseil international des monuments et des sites (ICOMOS) a adopté la Charte de Florence, faisant apparaître le jardin historique comme un « monument vivant » et comme « l'expression des rapports étroits entre la civilisation et la Nature ». Très vite, des entreprises scientifiques – livres, expositions et nouvelles disciplines de recherches – sont venues étoffer les connaissances.

À cette légitimation d'un statut patrimonial et culturel du jardin se sont ajoutées des réalisations concrètes, publiques ou privées, de restauration et de création. Répondant à la multiplication des jardins, la diversité de l'offre de végétaux s'est étoffée grâce au renouveau des expositions de plantes rares dont l'origine remonte au lancement des Journées des plantes de Courson en 1983. Comme en témoigne le Salon du végétal à Angers, les pépiniéristes et horticulteurs se sont montrés innovants, produisant de nouvelles sélections variétales aux qualités ornementales toujours plus grandes.

Un label, celui de « Jardin remarquable » a été créé en mai 2003 pour distinguer, sur une durée renouvelable de cinq ans, les jardins dont la composition, l'environnement, la décoration végétale et l'entretien offraient une qualité d'excellence. En quelques années, le visage de la France a ainsi été transformé : les touristes ne s'y sont pas trompés, leur engouement témoignant aussi des interrogations de notre société sur l'avenir de la nature et du paysage et d'une envie de retour aux sources.

En Anjou, les premières investigations sur les jardins anciens ont été menées à partir des années 1980 par Nicole Le Nevez, inspectrice des sites à la DRAE (délégation régionale à l'Architecture et à l'Environnement), puis à la DIREN (direction régionale de l'Environnement) de la région des Pays de la Loire. La documentation rassemblée a été couplée avec des enquêtes de terrain qui ont abouti à un préinventaire, lequel a motivé les premiers classements de jardins au titre des sites (Maulévrier et le Pin à Champtocé-sur-Loire) et a commencé à sensibiliser les propriétaires et gestionnaires sur la nécessité de veiller à la pérennisation de leurs jardins et parcs, avant de donner envie à d'autres chercheurs de s'intéresser au sujet.

¹ Liste des parcs et jardins protégés au titre des monuments historiques, établie au ministère de la Culture en 2006 par M.-H. Benetière et A. Gueit.



JARDINS D'ABBAYES,
ENTRE SYMBOLE, SUBSISTANCE
ET MUTATION DU PAYSAGE



Marie-Madeleine-Gabrielle de Rochechouart, 32^e abesse de Fontevraud, dans ses jardins. La toile comporte une citation du poète Horace : « Ce coin de terre me sourit plus que tous les autres. » Le peintre pourrait avoir représenté ici de façon idéalisée l'abbaye vue des jardins du clos Bourbon. CCO.

L'abbaye de Fontevraud

Vers 1101, Robert d'Arbrissel (1045-1116) se fixe à Fontevraud dans un paysage de terres, de landes et de forêts. Le lieu tient son nom de la confluence de trois petits cours d'eau qui forment le ruisseau de la Fontaine d'Évrault et le vallon dans le creux duquel se situe le cœur de l'abbaye. L'eau, dont on décèle à peine la présence aujourd'hui, assurait le fonctionnement de deux moulins au début du XII^e siècle²³. Les vestiges du système hydraulique sont, dans le clos, de magnifiques canalisations souterraines et, dans la forêt, une suite de trois viviers triangulaires séparés par des digues qui approvisionnaient la communauté en poissons.

Après des premières bâtisses en bois, les premiers édifices en pierre apparaissent avec l'église abbatiale et les bâtiments du Grand Moûtier. Donatrice et protectrice de l'abbaye, Aliénor d'Aquitaine s'y retire

²³ D. Prigent & H. Gaud, *L'abbaye de Fontevraud*, éd. L'abbaye de Fontevraud, 2010 ; D. Prigent, « Le réseau hydraulique de l'abbaye », *Fontevraud*, 303, n° 67, 2000 ; F. Stadler, *Fontevraud-l'Abbaye*, Montsoreau, 303/*Images du patrimoine*, n° 278, 2013.



Vue du jardin des abesses à l'abbaye de Fontevraud. On y distingue la toiture des anciennes cuisines et le logis de l'abbesse.



Plan de l'abbaye de Fontevraud et de ses environs, 1762, CCO.



Vue aérienne de l'abbaye de Fontevraud et du clos Bourbon.



Vue aérienne des anciens viviers de Fontevraud.

à la fin de sa vie et y meurt en 1204. Son gisant, celui de son mari Henri II ainsi que ceux de son fils Richard Cœur de Lion et d'Isabelle d'Angoulême, sa belle-fille, reine d'Angleterre, sont encore conservés dans l'abbatiale. Ils témoignent d'une période faste de l'Anjou. À la fin du XVI^e siècle, l'abbesse Éléonore de Bourbon, tante du roi Henri IV, ajoute un clos portant son nom de l'autre côté d'un chemin, hors de l'enceinte de l'abbaye. Un pont relie les parcelles. En 1670, le monastère compte 230 religieuses pour 60 religieux. La nouvelle abbesse, Marie-Madeleine-Gabrielle de Rochechouart de Mortemart (1645-1704), très cultivée, est à l'origine de constructions nouvelles et de l'embellissement des jardins où elle se fait représenter. Au XVIII^e siècle, de nouveaux travaux sont entrepris dans le clos Bourbon pour accueillir quatre des filles de Louis XV pour leur

La Maulévrier, arboretum Gaston Allard à Angers

La Maulévrier est une ancienne closerie acquise en 1822 par Charles-François Gontard de Launay qui la légua en 1830 à sa fille Zoé, épouse d'Isidore Allard. Ce dernier, progressiste et curieux des utopies fouriéristes, était féru d'arboriculture. Si le couple a donné à la demeure sa physionomie actuelle grâce à des agrandissements, c'est à leur fils, Gaston Allard (1838-1918), que l'on doit la création de l'arboretum à partir de 1863. Entomologiste et spécialiste des lépidoptères, il se passionne très jeune pour les plantes des différents milieux qu'il étudie et tente de rassembler dans son jardin jusqu'en 1918. Une collection de chênes et de conifères est initiée en 1875. « En 1907, [le jardin] comptait 2 000 espèces, dont 250 conifères, 125 chênes, 1 500 arbustes et arbrisseaux¹⁰⁹. » Élu membre du conseil municipal de 1892 à 1918, Gaston Allard apporte aussi son savoir au réaménagement du Mail, et dit-on, au château de Varennes à



Au sud de La Maulévrier, les parterres géométriques.



La serre de La Maulévrier en face d'une réserve d'eau.

¹⁰⁹ S. Bertoldi, « Gaston Allard, botaniste angevin », *Vivre à Angers*, 2000.

Savennière pour la création d'un jardin chaud. Avant sa mort, il lègue son domaine à la Fondation Pasteur en 1916 à la condition que La Maulévrier prenne le nom d'Arboretum Gaston Allard. Le parc est plus ou moins laissé à l'abandon jusqu'en 1960, date à laquelle la ville d'Angers en fait l'acquisition pour le mettre en valeur et l'ouvrir au public.

La gentilhommière est aujourd'hui le siège du département botanique du Muséum des sciences naturelles d'Angers et de la Société d'horticulture de Maine-et-Loire. Les très riches bibliothèques de ces deux institutions y sont hébergées, la deuxième provenant pour l'essentiel du legs de la fille d'Alphonse de La Devansaye, ancien président de la Société d'horticulture. Depuis 1960, le service des parcs et jardins de la ville d'Angers n'a eu de cesse de restaurer les lieux en les enrichissant de nouvelles plantes et de nouveaux jardins. En 1982 prend place une collection labellisée par le Conservatoire des collections végétales spécialisées (CCVS), celle des *Hydrangea macrophylla*, gérée par l'Institut national d'horticulture et du paysage (Agrocampus Ouest) et par le Geves (Groupe d'études et de contrôle des variétés et des semences). Depuis les années 2000 ont été aménagés un « jardin des ombrages » à l'entrée du clos, un « jardin des essais » au sud du château, composition géométrique oblique ornée de plantes ornementales, puis le « jardin des cinq sens » près de la serre et d'une douve en eau empierrée. Un « jardin des biotopes », présentant huit écosystèmes de l'Anjou, ajoute une note sauvage et poétique dans un clos de 1 500 m².

La sauvegarde des végétaux rares oblige à la fermeture de certains espaces ou à des visites guidées encadrées. L'arboretum de sept hectares est à la fois un lieu scientifique et pédagogique riche de quelque 1 500 variétés de plantes répertoriées, mais aussi un merveilleux havre de paix où l'on rencontre savoir, diversité et poésie.



Scène de printemps dans les jardins de l'arboretum Allard.

Dans sa bibliothèque de manuscrits richement enluminés, certains traités témoignent de son intérêt pour la vie rurale et l'histoire naturelle⁹ :

- Albertus Magnus, *Liber de natura avium* [*De la nature des oiseaux*].
- Albertus Magnus, *De vegetalibus et plantis*, (1256-1257) [*Des plantes et des végétaux*].
- *Le livre des simples medecines* ou *Les secrets de Salerne*, enluminé vers 1450-1455.
- *Le livre des secrets d'histoire naturelle*, illustré par le Maître du Boccace de Genève, Angers vers 1460.
- *Le Rustican* ou *livre des prouffitz champestres e ruraux*, enluminé à Angers par le Maître du Boccace de Genève vers 1470-1475.
- *La Théséide* de Boccace enluminé par Barthélémy d'Eyck et le Maître du Boccace de Genève.



Le château de Saumur et les vignes replantées.

Les enluminures des éditions successives de ces deux derniers ouvrages offrent de célèbres représentations de jardins. D'autres figurent le paysage, les vignes, les cultures, les haies aux têtards bien taillés, les vues de châteaux (les *Très riches beures du duc de Berry*) ou les travaux saisonniers (le *Livre des profits champêtres*), et chantent la nature prospère, source de bienfaits.

L'amour du roi pour la botanique transparait notamment dans ses importations en Anjou de plantes venues de Provence et d'ailleurs : certaines variétés de roses et d'œillets doubles, le micocoulier et les orangers.

René d'Anjou manifestait son intérêt pour ses jardins dans sa correspondance : « Nous voulons que vous visitiez nos ouvrages, jardiniages et menages tant du château de Chanzé, le Pont de Cé, La Ménitré et Launay, et ordonnez [...] que tout soit mis à point, et que les treilles et les jardins et tout ce que besoin y sera soit bien fait et bien ordonné... Et même aussi notre maison de Baugé... Et que le petit jardin soit le mieux et le plus gentiment fait que faire se pourra¹⁰. »

Au Pont-de-Cé existaient un grand et un petit jardin plantés de fruitiers, de rosiers et d'autres fleurs, où l'on voyait des préaux, des pavillons, des volières et des tonnelles.

⁹ Liste publiée par Lecoy de La Marche, complétée par celle du catalogue de l'exposition *Splendeurs de l'enluminure. Le roi René et les livres*, op. cit.
¹⁰ A. de Soland, *Bulletin historique et monumental de l'Anjou*, n° 1, 1852.

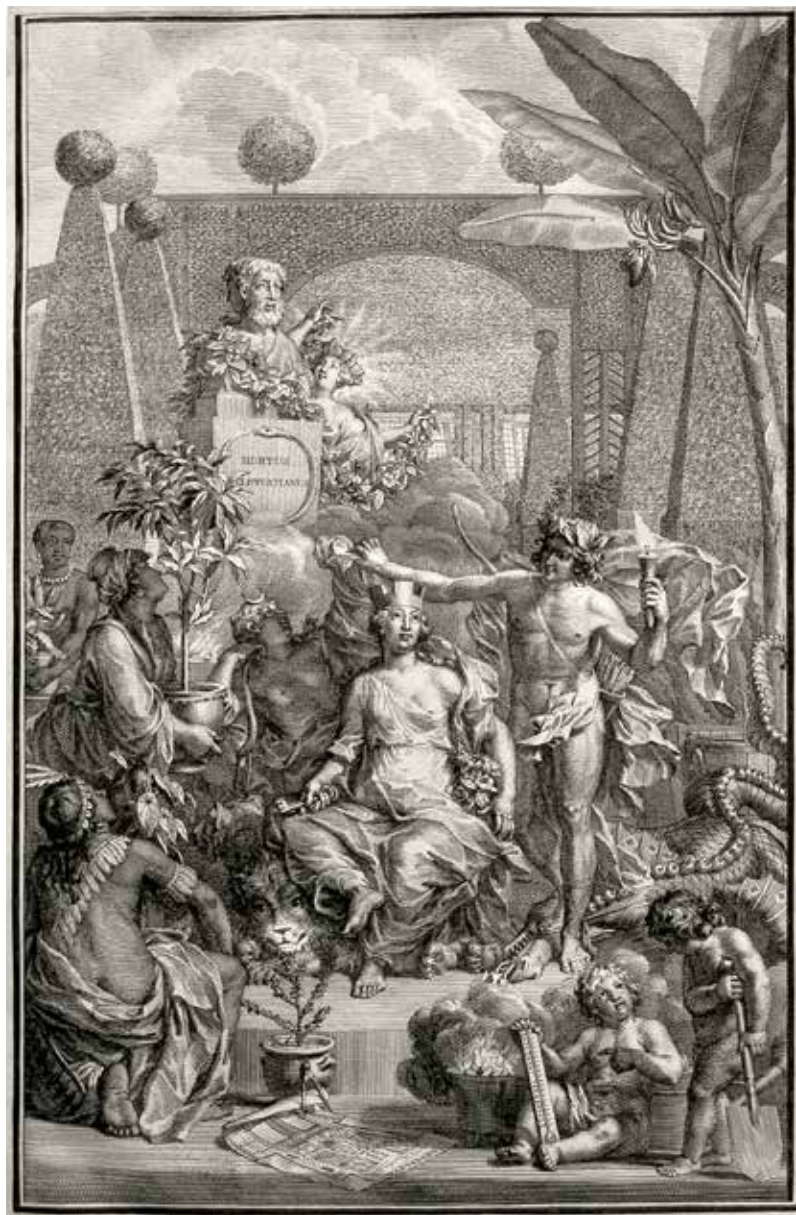


Vue aérienne du manoir de Launay.



La cour nord du manoir de Launay et ses deux ailes à pans de bois avec galeries.

À Villebernier, le Roi René se porte acquéreur du manoir de Launay en 1444 pour l'offrir à sa première épouse Isabelle de Lorraine : il agrandit l'édifice de deux ailes perpendiculaires, formant une nouvelle cour d'honneur ouverte à l'est, et remanie la partie ancienne, avec notamment l'ouverture d'un promenoir sur la cour nord. Plus tard, au XIX^e siècle, le marquis d'Armaillé modifiera la physionomie des abords du manoir en éloignant le jardin potager et le verger, en prolongeant les douves et en aménageant un parc paysager autour de l'ensemble bâti. Aujourd'hui, c'est dans une ambiance champêtre et de sous-bois que se présente le domaine.



Frontispice de l'ouvrage de Carl von Linné, Hortus Cliffortianus, publié grâce au mécène Georges Clifford qui figure en buste sur un piédestal tandis que son jardin est dessiné sur un plan au sol. La déesse de la Nature détient une clef du jardin dans sa main. Des fruits offerts par divers personnages symbolisent les continents, 1713, Muséum d'hist. nat. d'Angers.

Loudon, paysagiste et publiciste anglais du XIX^e siècle, consacre près de trois cents pages à l'histoire et la description des jardins de l'Europe et d'autres pays dans une gigantesque encyclopédie de l'art des jardins, *Encyclopædiae of gardening*, plusieurs fois rééditée après 1822⁸⁹. En France, l'auteur définit la période de la Révolution comme troisième étape marquante de l'évolution de l'art des jardins en raison « des savoirs botanique et scientifique accrus, ainsi que de la diffusion des agréments du jardin sur tout l'ensemble de la société ». Deux clefs de lecture apparaissent ainsi : la première renvoie aux progrès des connaissances relatives au règne végétal, à leur vulgarisation et à la considération que l'on porte à la plante pour elle-même et non plus seulement comme matériau du jardin ; la deuxième relate l'extension de la mode des jardins dans la France entière.

Botanophiles et passion des plantes

Le début de cet âge d'or de l'horticulture est subordonné aux perfectionnements de la botanique⁹⁰ et à la réalisation d'une première condition d'appréhension de la nature : son classement. L'adoption internationale d'un nom scientifique en latin selon le système sexuel théorisé par Linné⁹¹, basé sur une nomenclature binaire (nom de famille suivi du nom d'espèce), permet peu à peu d'identifier et d'ordonner les végétaux avec plus de certitude. Jussieu affine ce nouvel ordre par un système d'analyse basé sur la morphologie des plantes et la notion de famille naturelle. À ce nouveau principe de dénominations de plantes, Lamarck avait ajouté une méthode de reconnaissance du végétal basée sur des clefs de détermination proposées dans sa *Flore française*. Ce langage commun est un facteur d'échanges de plantes, de graines et de savoir. Le naturaliste Michaux, dans son *Histoire des arbres forestiers de l'Amérique septentrionale*, illustrée par Pierre-Joseph Redouté et parue en 1810, montre bien comment les différences linguistiques entravent la diffusion du savoir

89 J.-C. Loudon (1783-1843), *An encyclopaedia of gardening*, London, Longmans, Hurst, Rees, Orme & Brown, 1835, p. 80.

90 B. Dayrat, *Les botanistes et la flore de France, 3 siècles de découvertes*, Paris, Muséum, 2003.

91 *Systema naturae* publié en 1735.

scientifique. Il établit ainsi un tableau où, à côté du nom latin, figurent tous les noms usités en langue vernaculaire selon les régions⁹². La dénomination scientifique précise permet d'engager des études fondatrices comme celles qui répertorient les plantes selon leur milieu, dont le premier exemple paru en 1807, l'*Essai sur la géographie des plantes* d'Alexandre de Humboldt et d'Aimé Bonpland, a, d'après Jean-Marc Drouin, scellé la naissance de « l'écologie⁹³ ». Les deux savants avaient rapporté de leur périple 5 800 espèces de plantes dont 3 600 nouvelles. Ces nouvelles introductions vont générer une utopie, celle de l'acclimatation, développée longuement par André Thouin au Muséum d'histoire naturelle⁹⁴. En province, on herborise et on rapporte ses observations dans des publications de sociétés savantes. On expérimente aussi dans de nouveaux jardins botaniques départementaux, vivement encouragés par les députés de la Convention qui souhaitaient nourrir le peuple et réduire les famines.

En Anjou, c'est au milieu du XVIII^e siècle qu'apparaît un intérêt pour la création d'un jardin botanique. Le premier est fondé à Angers par l'école de médecine vers 1740-1750 sur le tertre Saint-Laurent⁹⁵. Un quart de siècle plus tard, en 1777, à l'instigation du docteur Luthier de La Richerie, la Société des botanophiles est constituée dans le but de créer un jardin botanique. C'est un moment où « la physique expérimentale et l'histoire naturelle semblent encore sortir du berceau, et ce n'est que depuis peu que l'on commence à les cultiver dans nos provinces⁹⁶ ». Parmi les naturalistes et les personnes célèbres qui rejoignent la société, citons Urbain Pilastre, Louis-Marie Larévellière-Lépeaux, Gabriel-Éléonore Merlet de La Boulaye.

Le premier, Urbain Pilastre de La Brardière (1752-1830), fait en 1789 l'acquisition d'un terrain appartenant aux bénédictins de Saint-Serge, appelé l'enclos des Bassins, qui sera à l'origine de l'actuel jardin des Plantes. Cet érudit qui avait fait le Grand Tour en Italie compte pour amis au Muséum de Paris les membres de la famille Thouin et deviendra député et maire d'Angers. Louis-Marie Larévellière-Lépeaux (1753-1824) est quant à lui une gloire angevine⁹⁷. Cet avocat d'origine poitevine fut sensibilisé à la botanique par Jeanne Boyleau de Chandoiseau, sa future

92 F.-A. Michaux, *Histoire des arbres forestiers de l'Amérique septentrionale*, Paris, Hassmann d'Hautel, 1810-1812, 3 t.

93 J.-M. Drouin, *L'écologie et son histoire, réinventer la nature*, Paris, Flammarion, 1993.

94 A. Thouin, *Cours de culture et de naturalisation des végétaux*, Paris, O. Leclerc, 1827.

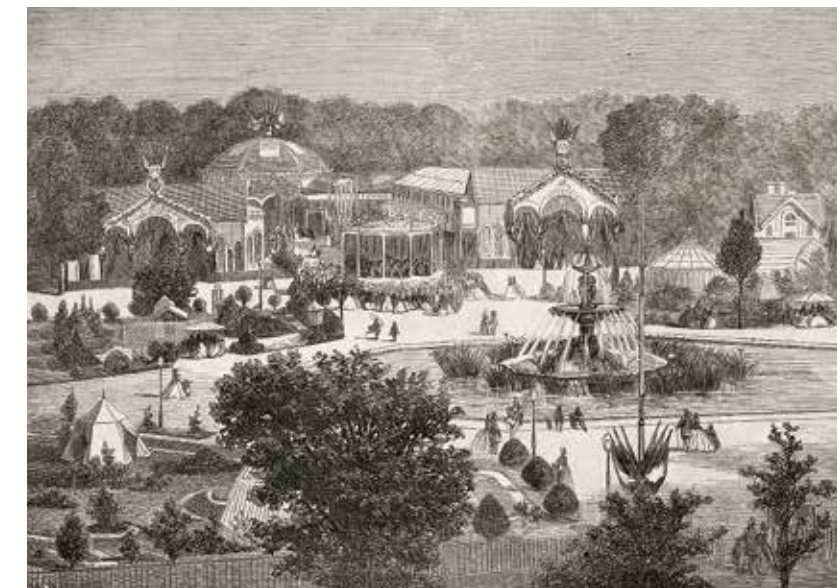
95 S. Bertoldi, « Au fond du vallon, le jardin des Plantes », *Vivre à Angers*, 2002.

96 *Annales de la Société linnéenne du département de Maine-et-Loire*, t. 1, 1854, p. 7-9.

97 D. Moreau, « Les botanistes angevins célèbres », in *L'horticulture angevine des origines à l'an 2000*, Angers, SHA, 2000.



Portrait de La Revellière-Lépeaux par Gérard. Son goût pour la botanique est symbolisé par un bouquet de fleurs et un livre de Linné, 1798, MBAA.



Vue de l'Exposition horticole d'Angers L'illustration, 1858, ADML.



STYLE À LA FRANÇAISE &
INSPIRATION ORIENTALISTE AU
TOURNANT DU XX^e SIÈCLE

X

INDEX DES NOMS DE PARCS ET JARDINS CITÉS

A

Angers, abbaye Saint-Aubin, parc du Département et de la Préfecture : p. 4, p. 148
 L'Ambroise : p. 57
 Angers, château : p. 8, p. 17, p. 18, p. 22, p. 24, p. 25
 Angers, école de pharmacie : p. 119
 Angers, jardin des Plantes : p. 8, p. 88, p. 113, p. 114, p. 116, p. 118, p. 196
 Angers, parc Balzac : p. 235, p. 242, p. 243
 Armaillé : p. 21, p. 208, p. 229
 LAuberdière : p. 89

B

La Baronnière : p. 140, p. 179
 Le Bas-Plessis : p. 138, p. 165, p. 166, p. 167, p. 168, p. 198
 La Baumette : p. 39, p. 40, p. 41
 Baugé, château : p. 4, p. 6, p. 18, p. 20, p. 26, p. 27, p. 76, p. 164, p. 166, p. 168, p. 231
 Belle-Poule : p. 191
 Belligan : p. 18
 La Bénaudière : p. 178, p. 179
 La Besnerie (Tiercé) : p. 143, p. 154
 Beuzon : p. 89
 Bioparc, jardin zoologique : p. 5, p. 245, p. 246, p. 247
 La Bizolière : p. 153, p. 154, p. 159, p. 160, p. 161
 La Blanchaie : p. 89
 La Boissière : p. 38
 Le Bouchet : p. 104, p. 107
 Bouillé-Ménard : p. 164, p. 198
 Boumois : p. 47, p. 48, p. 49, p. 51
 La Bourdaisière : p.139
 Bourg-d'Iré : p. 89, p. 139, p. 188, p. 189
 Bourmont : p. 161, p. 162, p. 163
 La Boutellerie : p. 121
 Bouvet-Ladubay : p. 176, p. 182, p. 186, p. 187
 Bouzillé : p. 141, p. 143, p. 144, p. 154, p. 155
 Breil-de-Foin : p. 231

Brézé : p. 4, p. 86, p. 146, p. 147
 Briançon : p. 89, p. 143, p. 154
 Les Briottières : p. 102, p. 161, p. 162, p. 185, p. 188, p. 190
 Brissac : p. 4, p. 5, p. 13, p. 46, p. 50, p. 65, p. 67, p. 86, p. 97, p. 98, p. 99, p. 152, p. 164, p. 166, p. 170, p. 171, p. 172, p. 173, p. 189, p. 192, p. 196, p. 208
 La Brulaira : p. 92
 Les Buhards : p. 143, p. 154, p. 156, p. 157, p. 186, p. 190
 Bussy-Fontaine : p. 51

C

Camifolia : p. 4, p. 124, p. 126, p. 127
 Les Cèdres : p. 231
 Challain-la-Potherie, parc du château : p. 89, p. 157, p. 159, p. 163
 Challain-la-Potherie, potager : p. 89, p. 178, p. 179
 Chambiers : p. 228
 Chandoiseau : p. 113, p. 164, p. 176, p. 177
 Chanzeaux : p. 138, p. 143, p. 153, p. 154, p. 155, p. 156, p. 157
 Chappe : p. 50, p. 51
 Châteaubriant : p. 72, p. 87, p. 94, p. 95
 Châtelaiso : p. 227, p. 228
 Les Chemins de la Rose : p. 4, p. 125
 Chevalerie de Sacé : p. 16, p. 17
 Cornillé (La Prévière) : p. 191
 Coué-Brignac : p. 141, p. 154
 La Constantinière : p. 222, p. 223, p. 224
 Les Coutures : p. 185
 Craon : p. 5, p. 12, p. 102, p. 196, p. 208, p. 209
 Cunault : p. 191
 Curzay : p. 185

D

Danne : p. 165, p. 176, p. 177
 La Devansaye : p. 115, p. 123, p. 141, p. 161, p. 178
 Dieusie : p. 141, p. 143, p. 154
 Domaine aux Moines : p. 213
 Durtal : p. 57, p. 228, p. 231

E

Écharbot : p. 88, p. 89
 Échuilly : p. 66
 Épinats : p. 225
 Épiré : p. 120, p. 185, p. 186, p. 187

F

La Faucille : p. 9, p. 78, p. 79
 La Ferté : p. 141
 Fontevraud : p. 4, p. 32, p. 34, p. 35, p. 36, p. 37, p. 206, p. 248
 Folies Siffait : p. 139
 Le Fresne (Auverse) : 115, p. 161, p. 200
 Le Fresne (Bouchemaine) : p. 80, p. 154, p. 200
 La Fribaudière : p. 189

G

Gallerande : p. 89
 La Garenne Lemot : p. 188
 Gastines : p. 5, p. 222, p. 232, p. 233, p. 234
 La Girardière : p. 184, p. 185, p. 191
 La Goujonnaie : p. 143, p. 154
 Le Gué : p. 114, p. 141, p. 143, p. 161, p. 163, p. 187
 Le Gué du Berge : p. 114, p. 141, p. 143, p. 187
 La Guérinière : p. 213
 Le Grand-Launay : p. 121, p. 231
 La Grandière : p. 164, p. 199
 Les Grenettes : p. 141
 Les Grignons : p. 231

J

La Jaillère : p. 165
 Le Hardas : p. 230
 Jalesnes : p. 89
 Jarzé : p. 49, p. 56, p. 57, p. 89, p. 196,
 La Jumellière : p. 156, p. 163, p. 164, p. 187
 L'Isle-Briand : p. 5, p. 170, p. 191, p. 192, p. 193

L

Lathan : p. 4, p. 64, p. 65, p. 74, p. 75,

p. 76, p. 77, p. 89, p. 189
 Launay (Louresse-Rochemenier) : p. 18, p. 20, p. 21, p. 104, p. 105, p. 106, p. 107, p. 121, p. 122, p. 141, p. 164, p. 188, p. 190, p. 231
 Launay (Sceaux-d'Anjou) : p. 188
 Launay (Villebernier) : p. 21
 Launay-Baffert : p. 104, p. 105, p. 106
 Les Lauriers : p. 80, p. 81
 Le Lavouer : p. 176
 La Lorie : p. 5, p. 88, p. 89, p. 120, p. 138, p. 191, p. 196, p. 201, p. 202, p. 203, p. 204, p. 205
 Le Lude : p. 4, p. 12, p. 38, p. 55, p. 57, p. 58, p. 59, p. 60, p. 61, p. 68, p. 196

M

La Maboulière : p. 89
 Le Mail : p. 4, p. 65, p. 80, p. 82, p. 83, p. 122, p. 137
 Mantelon : p. 108, p. 109
 Marson : p. 185, p. 186, p. 190, p. 191, p. 210, p. 211, p. 212
 Moc-Baril : p. 182, p. 186, p. 187
 Montriou
 Le Mas : p. 166
 La Maulévrrie, arboretum Gaston Allard : p. 4, p. 112, p. 122, p. 123, p. 124
 Maulévrier, parc oriental
 Maulévrier, potager du château
 Colbert : p. 5, p. 180, p. 181
 Missonnière : p. 51
 Monet : p. 185, p. 186
 Montgeoffroy : p. 4, p. 65, p. 68, p. 69, p. 70, p. 71, p. 88, p. 89, p. 143
 Montivert : p. 6, p. 164, p. 166, p. 168, p. 169, p. 190
 Montreuil-Bellay : p. 4, p. 28, p. 29
 La Morosière : p. 165
 La Motte-Baracé : p. 164
 La Motte Glain : p. 143

N

Noizé : p. 230, p. 231
 Les Noyers : p. 46, p. 47, p. 49

O

Orgemont : p. 222
 L'Ouvrinière : p. 141

P

Parnay : p. 161, p. 163
 La Perraudière : p. 89
 La Perrière : p. 65, p. 185
 Le Petit-Serrant : p. 80, p. 81
 Pignerolle : p. 4, p. 65, p. 72, p. 73, p. 89, p. 191
 Pilouet : p. 143
 Le Pin : p. 11, p. 135, p. 136, p. 196, p. 210, p. 214, p. 215
 Le Plessis-Beuvreau : p. 165
 Le Plessis-Bourré : p. 4, p. 47, p. 49, p. 53, p. 54, p. 55
 Le Plessis-Chivré : p. 51
 Le Plessis-Clérémbault : p. 165
 Le Plessis-Macé : p. 5, p. 43, p. 235, p. 244
 Pontron : p. 42

R

Raguin : p. 245
 Les Rangeardières : p. 231
 La Rivière d'Orvaux : p. 141
 La Roche (Noyant-la Gravoyère) : p. 50, p. 79, p. 80, p. 139, p. 143, p. 154, p. 164, p. 165, p. 200
 La Roche-de-Vaas : p. 143
 La Roche-Jacquelin : p. 79, p. 80
 La Roche-sur-Yon, asile : p. 50, p. 139
 La Roche-sur-Yon, dépôt d'étalon : p. 139
 La Rochebouët : p. 165
 Rouvoltz : p. 134, p. 141, p. 142, p. 190, p. 191
 Les Rues : p. 154, p. 182, p. 183, p. 200

S

Saint-Georges-sur-Loire, maison abbatiale : p. 4, p. 43, p. 100, p. 103
 Saint-Hénis : p. 52
 Saint-Jean : p. 119, p. 142, p. 162, p. 222
 Saint-Maur : p. 32, p. 33, p. 41, p. 42

Saint-Nicolas : p. 5, p. 235, p. 236, p. 237, p. 238, p. 242
 Salvert : p. 184
 La Saulaie
 Saumur, château : p. 8, p. 18, p. 19, p. 20
 Saumur, jardin des Plantes : p. 114
 Sautré : p. 89, p. 189
 Le Serrain : p. 231
 Serrant : p. 4, p. 5, p. 13, p. 46, p. 50, p. 80, p. 81, p. 100, p. 101, p. 102, p. 103, p. 185, p. 196, p. 206, p. 207, p. 244
 La Sionnière : p. 89
 Soucelles : p. 89
 Soulangier : p. 13, p. 66

T

Tours, jardin botanique : p. 38, p. 57, p. 59, p. 139, p. 152, p. 188, p. 201
 Terra Botanica : p. 4, p. 7, p. 124, p. 128, p. 129, p. 130, p. 131
 La Thibaudière : p. 138, p. 143, p. 154, p. 185, p. 191
 La Tremblais : p. 89, p. 143, p. 154
 Trélazé, le parc des ardoisières : p. 5, p. 235, p. 239
 Turbilly : p. 188, p. 189, p. 200
 La Turmelière : p. 167, p. 168
 Tressé : p.145

V

Vaillé-Rochereau : p. 164, p. 198, p. 199
 Le Vauboisseau : p. 165
 Les Vaults : p. 152
 Vaux : p. 48, p. 54, p. 64, p. 177
 Le Verger : p. 47, p. 53, p. 55, p. 141
 Vezins : p. 89, p. 143, p. 154
 La Vieille Cure : p. 231
 Villandry : p. 139
 La Ville-au-Fourrier : p. 161
 Villeneuve : p. 49, p. 226
 La Villenière